

inversées : les prix étaient déterminés par le marché pour 93 % des marchandises vendues au détail, 79 % des produits agricoles et 81 % de la production matérielle (Pei, 2006, p. 125). Aujourd'hui, encore plus de prix sont déterminés par le marché.

Principales caractéristiques du capitalisme politique

Trois caractéristiques et deux contradictions systémiques

Dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Max Weber définit le capitalisme à motif politique comme « l'usage du pouvoir politique en vue de réaliser un profit économique ». Selon Weber, « [L'acquisition de richesse par la violence, les relations politiques ou la spéculation est] une caractéristique que l'on retrouve souvent encore dans le capitalisme de l'Occident moderne : capitalisme de flibustiers de la finance, des grands spéculateurs, des pourchasseurs de concessions coloniales, de grands financiers. Et surtout celui qui fait son affaire de l'exploitation des guerres, auquel se trouve liée, aujourd'hui comme toujours, une partie [...] du grand commerce international » (Weber, p. 14-15). Cette idée est plus développée dans *Économie et société* : « Le capitalisme conditionné par la politique [...] a existé [...] partout où il y a eu une ferme des impôts, des profits sur les fournitures d'État, la guerre, la piraterie, l'usure à grande échelle et la colonisation » (livre II, chapitre 5, § 7, p. 238).

Les États qui pratiquent le capitalisme politique aujourd'hui, notamment la Chine, le Vietnam, la Malaisie et Singapour, ont modifié ce modèle en y ajoutant une bureaucratie très efficace et une technocratie compétente en charge du système. *Première caractéristique* importante du système, cette bureaucratie (qui est clairement la première bénéficiaire de ce système) a pour but principal une forte croissance économique et la mise en œuvre de politiques favorisant la réalisation de cet objectif. Cette croissance est nécessaire pour légitimer sa domination. La bureaucratie doit être technocratique et sélectionner ses membres pour leur mérite pour être efficace, surtout en l'absence d'État de droit. Cette absence d'État de droit contraignant est la *deuxième caractéristique* majeure du système.

Deng Xiaoping, qui a dirigé la Chine de la fin des années 1970 au milieu des années 1990, pourrait être considéré comme le père

fondateur du capitalisme politique moderne, une approche – plus qu'une idéologie – qui combine le dynamisme du secteur privé, le pouvoir efficace d'une bureaucratie et un système politique à parti unique. Dans ses mémoires, Zhao Ziyang, ancien Premier ministre chinois qui a été, brièvement, secrétaire général du Parti communiste (il fut destitué en 1989 après les événements de Tiananmen), décrit ainsi la vision politique de Deng Xiaoping : « [il] restait fermement opposé au système politique occidental fondé sur la séparation des pouvoirs, le multipartisme et le régime parlementaire. Pratiquement chaque fois qu'il parlait de réforme politique, il incluait un passage dans lequel il écartait la possibilité d'emprunter le système politique occidental » (2011, p. 279). Pour Deng, les réformes économiques reposaient sur l'« apprentissage par les faits ». Elles offraient de grandes marges de manœuvre au secteur privé, sans toutefois permettre aux entreprises de dicter leurs préférences à l'État et au Parti communiste. Selon Zhao, les réformes politiques signifiaient une amélioration de l'efficacité du système ; il s'agissait de « réformes administratives ».

En matière économique, les idées de Deng n'étaient pas très différentes de celles du « patriarche » conservateur Chen Yun (père du premier plan quinquennal chinois). Ce dernier employait la métaphore de l'oiseau en cage pour expliquer le rôle que devait avoir le secteur privé : contrôlé trop fermement, le secteur privé finira par étouffer, comme un oiseau emprisonné ; laissé totalement libre, il finira par s'envoler²⁴. La meilleure approche consiste à placer l'oiseau dans une très grande cage. Bien que cette métaphore ait été associée à une interprétation conservatrice des réformes chinoises, on pourrait dire que les idées de Deng ne s'en démarquent que sur la question de la taille de la cage dans laquelle enfermer le secteur privé. Toutefois, ce n'était pas tant la taille du secteur privé que Deng voulait limiter, que son rôle politique – sa capacité à imposer ses préférences en matière de politiques publiques. Comme le résume très bien Ming Xia, « Deng était l'architecte en chef [qui] conçut une transition douce du socialisme au capitalisme d'État » mais il « n'hésitait pas à détruire toute idée qu'il jugeait dangereuse. [...] Il mit fin à la tendance à

24. On trouve une belle présentation, bien qu'occidentalo-centrée, des débats idéologiques qui ont conduit à l'adoption des programmes de réforme en Chine dans Gewirtz (2017). Voir ma recension sur <<http://glineq.blogspot.com/2017/09/how-china-became-market-economy-review.html>>.